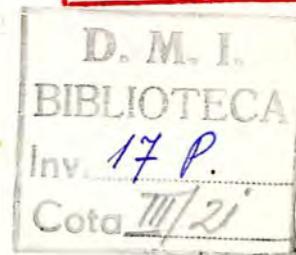




BULETINUL
COMISIUNII



MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLI CAȚI UNE TRIMESTRIALĂ

1 9 3 8

Așezământul tipografic DATINA ROMÂNEASCĂ * Vălenii-de-Munte

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE: N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, ALEXANDRU LAPEDATU, CONST. MOISIL,
PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA, G. OPRESCU ȘI VIRGIL
DRAGHICEANU.

Secretar-Director: VICTOR BRĂTULESCU.

CUPRINSUL

TEXT:

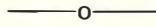
	<u>Pagina</u>
N. IORGA: Din tezaurul de artă botoșănean	1
N. GHICA-BUDEȘTI: Restaurarea bisericii mari a mănăstirii Cozia (memoriul)	22
I. ATANASESCU: Restaurarea bisericii mari de la mănăstirea Cozia (extras din memoriul de șantier)	32
N. GHICA-BUDEȘTI: La restauration de l'église du monastère de Cozia	34
VICTOR BRĂTULESCU: Pietrele mormântale de la Muzeul din Folticeni	38
<i>Cronică</i> de Victor Brătulescu	45
Resumat frances	48

ILUSTRĂȚIUNI:

	<u>Pagina</u>		<u>Pagina</u>
<i>Din tezaurul de artă botoșănean.</i>		Fig. 26. – Întrarea mănăstirii Vorona	19
Fig. 1. – Mănăstirea Coșula	1	Fig. 27. – Biserica Dumineca Mare din Botoșani	20
Fig. 2. – Mănăstirea Coșula	2	Fig. 28. – Biserica Dumineca Mare din Botoșani. Ușă.	20
Fig. 3. – Biserica Sfântul Ilie din Botoșani	3	Fig. 29. – Casă boierească din Botoșani, odinioară a familiei Buzdugan	21
Fig. 4. – Clopotnița bisericii Sfântul Ilie din Botoșani.	4	Fig. 30. – Aceiași, altă vedere	21
Fig. 5. – Inscricție. Muzeul din Popăuți	5	<i>Restaurarea bisericii mari a mănăstirii Cozia.</i>	
Fig. 6. – Cafas. Mănăstirea Vorona	5	Fig. 1.	22
Fig. 7. – Ușă. Biserica Sfântul Ilie din Botoșani	6	Fig. 2 și 3.	23
Fig. 8. – Inscricție. Mănăstirea Coșula	7	Fig. 4 și 5.	24
Fig. 9. – Frescă. Mănăstirea Coșula	8	Fig. 6 și 7.	25
Fig. 10. – Frescă în interior, la Mănăstirea Coșula	9	Fig. 8 și 9.	26
Fig. 11. – Exponatul Școlii primare Marhian din Bo- toșani. Icoană (rusească)	10	Fig. 10 și 11.	27
Fig. 12. – Biserica Sfântul Ilie din Botoșani. Ctitor.	10	Fig. 12 și 13.	28
Fig. 13. – Mănăstirea Agafton	11	Fig. 14 și 15.	29
Fig. 14. – Ratoșul lui Balș	11	Fig. 16 și 17.	30
Fig. 15. – Școala primară de băieți Marchian din Botoșani	12	<i>Pietrele mormântale de la Muzeul din Folticeni.</i>	
Fig. 16. – Broderie. Mănăstirea Coșula	13	Fig. 1. – Piatra de mormânt a lui Bogdan, tatăl lui Ștefan-cel-Mare	39
Fig. 17. – Cruce țesută, pentru veșmânt. Mănăstirea Coșula	14	Fig. 2. – Piatra mormântală a soției lui Ieremia Părcălab	40
Fig. 18. – Patrafir. Mănăstirea Coșula	15	Fig. 3. – Piatra de mormânt a monahiei Ilimia	40
Fig. 19. – Semnătura lui Miron Costin se găsește astfel pe o carte rusească de la foasta mănăstire Coșula, acum la Institutul de Istorie Universală	15	Fig. 4. – Un fragment de piatră mormântală cu inscripție latină	41
Fig. 20 și 21. – Biserica Uspenia din Botoșani. Insc- cripțiile românești	16	Fig. 5. – Un alt fragment de piatră mormântală cu inscripție latină	41
Fig. 22. – La Mănăstirea Agafton	17	Fig. 6. – Fragment de piatră cu inscripție latină și cu emblemă	42
Fig. 23. – Muzeul din Popăuți: insemnare din 1-iu Ianuar 1752 (7260)	17	Fig. 7. – Fragment de piatră cu ornament	43
Fig. 24. – Biserica Sf. Gheorghe din Botoșani. Tâmpla (sec. al XVIII-lea)	18	Fig. 8. – Piatra de mormânt a Magdalinei, soția lui Petru secretarul	43
Fig. 25. – Biserica Sfântul Gheorghe din Botoșani (refăcută)	19	Fig. 9. – Piatra mormântală a lui Simon	43
		Fig. 10. – Piatra mormântală cu inscripție românească.	44

LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DU MONASTÈRE DE COZIA

PAR N. GHICA-BUDEȘTI.



Jusqu'à ces dernières années, l'architecture de l'église de Cozia était en grande partie cachée sous une épaisse couche d'enduit à la chaux; en plus la toiture, qui avait été surélevée de plus d'un mètre (fig. 3) au cours du XIX-e siècle, en cachait les parties les plus importantes. Ces obstacles avaient retardé nos investigations et ce n'est qu'en 1928 que les recherches systématiques purent être entreprises et que les travaux de restauration furent commencés.

La tour fut aisément reconstituée dans ses détails, car sous l'enduit on retrouva les éléments de la corniche, des arcs et des piédroits. La corniche supérieure nous apparut d'une qualité différente au point de vue de la maçonnerie et du matériel. Il est probable qu'elle dut être refaite ou plutôt rajoutée en 1706, lorsque le monument fut restauré, sous le règne du prince Constantin Brâncoveanu. L'on retrouva sous l'enduit les arcs en dents de scie qui encadrent le haut des fenêtres; ces dents de scie avaient été nivelées à coups de marteau afin de pouvoir appliquer le crépi à la chaux qui recouvrait le tout. La corniche ainsi que les arcs furent reconstitués et les briques ébréchées furent remplacées. Les piédroits furent dégagés de l'enduit. Ils étaient couronnés de petits chapiteaux en plâtre, au profil dorique, appliqués à la surface de la maçonnerie probablement au XIX-e siècle, lorsque ces formes furent couramment employées. Ces chapiteaux sont visibles sur les photographies prises avant la restauration.

La toiture de la tour a été conservée telle qu'elle fut trouvée, en corrigeant, autant que cela fut possible, la forme trop enflée de la coupole, qui fut recouverte en cuivre; la charpente ancienne était en bon état de conservation.

Nous nous sommes demandés si, à l'origine, la coupole ne reposait pas directement sur les extrados des arcs, car, comme il a été dit plus haut, la corniche horizontale paraît avoir été rajoutée à une époque ultérieure. Les monuments de la

bonne époque byzantine nous montrent de nombreux exemples de cette disposition: les tours de la Théotokos, de la Fétidjé-Kilissé à Constantinople, celles de St. Pantéléimon et des Sts. Apôtres à Salonique, ainsi que l'une des tours de l'ancienne Métropole de Târgoviște et celles de l'église du Monastère de Curtea de-Argeș, en Valachie, sont en effet dépourvues de corniche horizontale et la toiture de la coupole pose directement sur l'extrados, en forme de festons, des arcs qui couronnent le haut des fenêtres et qui constituent eux mêmes une corniche.

En Valachie, la corniche horizontale paraît être une conséquence de la charpente en bois exigée par le climat plus rude et qui, on le sait, est inconnue dans les Balkans, où les voûtes des coupoles sont directement recouvertes de tuiles rondes.

Cependant nous n'avons trouvé aucune indication qui puisse nous confirmer dans cette hypothèse et nous avons pensé qu'un changement aussi radical que la suppression de la corniche n'eût pas été justifié, et cela d'autant plus qu'elle date très probablement de 1706, c'est-à-dire d'une des bonnes époques de l'architecture valaque.

La base de la tour a pu être exactement reconstituée et l'on a pu dégager et compléter les arcs en plein cintre et leurs rosaces centrales en pierre sculptée, en tout semblables à celles de Kalénitch.

Mais ce n'est qu'après qu'on eut démonté la toiture de l'église que l'on retrouva les éléments d'architecture qui permirent la reconstitution des frontons de pierre et de brique qui surmontent les trois absides. Lorsque l'on démolit la partie supérieure des murs, rajoutée au XIX-e siècle, l'on découvrit derrière ce mur les restes d'un petit attique, couronné d'une corniche en dents de scie. Cet attique se trouve dans un plan vertical quelque peu en retrait par rapport au nu du mur extérieur, ainsi qu'on le retrouve à la plupart des églises serbes de la Morava, comme, du reste, à quelques églises de la Valachie, telles qu'à

Dealu (1502) et à l'église de l'Évêché de Curtea-de-Argeș (1518), où l'influence serbe est évidente dans la structure. La reconstitution de la toiture des absides fut la partie la plus délicate de ces travaux. Nous eumes la bonne fortune, lors de nos recherches, de trouver de précieuses indications; notamment nous découvrimes, sous la toiture, les parties inférieures des arcs verticaux (fig. 10) en pierre, brique et terre cuite vernissée, qui formaient les frontons demi-circulaires caractéristiques de l'architecture de la Morava serbe (fig. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18).

Les photographies que nous publions montrent les claveaux de base de ces arcs: ce sont des pierres de 32 à 36 centimètres de large sur approximativement 50 centimètres de haut, recouvertes de sculptures dans le genre oriental et représentant des entrelacs de style arménien; ils se trouvent encadrés d'une rangée de petits fleurons en terre-cuite, pris entre deux rangs de briques apparentes. Les dimensions et places de ces frontons étant ainsi fixés avec précision, ils purent être reconstitués exactement. La corniche en dents de scie qui encadre le fronton put être rétablie avec certitude, car l'on en trouva des vestiges à plusieurs endroits sous forme de briques ébréchées enclavées dans la maçonnerie en B (fig. 10). Cette découverte nous prouva que la corniche n'avait pas la forme brisée des frontons serbes, où les ailes sont horizontales et se raccordent à angle droit avec l'arc du fronton, mais, au contraire, qu'elle suivait une courbe arrondie en accolade, telle qu'on en voit à la toiture des frontons latéraux de l'Église Princière de Curtea-de-Argeș, forme plus rapprochée des types byzantins de Constantinople et de Salonique que des formes serbes. En Serbie, les toitures des frontons sont en effet brisées aux ailes comme les corniches sur lesquelles elles posent. On peut aussi observer que la toiture des absides diffère en Valachie de celles de la Morava serbe. Ici ce sont des voûtes basses recouvertes de tuiles rondes et posant probablement sur la maçonnerie même de la voûte, tandis qu'en Valachie les absides sont recouvertes d'une charpente en bois recouverte de plomb ou bien de cuivre. C'est ainsi que nous les trouvons aux absides de l'église de l'Évêché de Curtea-de-Argeș et à celles de Dealu, où la charpente s'inscrit parfaitement à l'intérieur de l'arc du fronton. Le matériel dicte ainsi la forme qui lui convient. A Cozia, comme aux églises de la Morava, la toiture de l'église se compose d'une partie basse et étroite, comprise entre l'attique et la corniche principale, elle fait comme une ceinture

tout autour de la toiture proprement dite. Celle-ci est voûtée en berceau et se termine aux absides par des demi-coupoles, elle dessine une croix dont les quatre bras viennent buter contre les faces du socle de la tour (fig. 9).

L'église de Cozia est donc aussi en principe une coupole sur une croix, selon l'heureuse définition de l'église en croix grecque donnée par M. Gabriel Millet; mais l'église de Constantinople a le plan rectangulaire, tandis que celle de la Morava serbe a le plan triflé; l'église de Constantinople est à trois nefs et sa coupole repose sur quatre piliers isolés, tandis que l'église serbe n'a qu'une nef et les piliers qui portent la coupole sont adossés aux murs latéraux; il en résulte que les bras transversaux de la croix sont plus courts dans le second cas. Un type intermédiaire est l'église du Mont Athos: ici les absides latérales arrondies du plan triflé s'ajoutent au plan rectangulaire de Constantinople. Chacun de ces trois types est représenté en Valachie: le premier à l'Église Princière de Curtea-de-Argeș, le second à Cozia et le dernier à Snagov.

L'église de Cozia comporte deux corniches: l'une, plus importante (fig. 6), couronne les murs de la façade, l'autre, secondaire, est celle de l'attique (fig. 7). Cette dernière se compose de deux rangées de briques posées en dents de scie et de trois rangées droites. Sa composition (fig. 7) fut retrouvée en plusieurs points, notamment là où l'attique vient buter contre la base de la tour.

La corniche principale (fig. 5, 6) dut être reconstituée d'après celle du fronton de la façade Ouest (fig. 5), car on ne trouva nulle part d'indication sur sa composition. L'on trouva en A (fig. 1, 2, 3) le premier rang de briques en dents de scie de cette corniche: les pointes de ces briques avaient été abattues. Elles fixent le niveau de l'ancienne corniche, qui fut ainsi reconstituée. Ces briques en pointes ont une forme spéciale (fig. 4).

Le fronton Ouest ne paraît pas dater de l'origine, du moins dans sa partie supérieure; il est, en effet, de qualité assez médiocre au point de vue de l'exécution, mais il est probable que sa corniche imite, comme composition, la corniche primitive. Elle se compose de trois rangs de briques posées en dents de scie (fig. 4), alternés de quatre rangs de briques droites (fig. 8). Lorsqu'elle fut découverte sous la toiture, elle était badigeonnée à la chaux et toute la moitié supérieure manquait: elle avait été démolie pour permettre la construction de la nouvelle toiture du XIX-e siècle. N'ayant pu trouver d'autres indications

sur la forme primitive du fronton et de la corniche, le tout fut conservé et complété, puis nettoyé de la chaux qui le recouvrait et jointoyé avec soin. Ce fronton de la façade principale a une forme à part. Il ne paraît pas dater de l'origine, comme le remarque aussi M. G. Bosković („Bull. Comm. Mon. Hist.", fasc. 81, p. 121), et la corniche qui le couronne paraît d'une époque décadente, comme il a été dit plus haut. Elle a les ailes brisées, comme en Serbie, mais ces ailes sont non pas horizontales, mais inclinées. L'inclinaison correspond à celle des parties basses de la toiture sous l'attique. Un détail important au point de vue archéologique est la forme de l'attique au dessus du pronaos. Au dessus du mur qui sépare le naos du pronaos l'attique se décroche vers l'extérieur de part et d'autre en deux points symétriques (fig. 9). (Il se forme ainsi au dessus du pronaos une partie plus large, de dimensions à peu près carrées, au dessus de laquelle on peut supposer l'existence, à l'origine, d'une tour-clocher, telle qu'on en voit à Krouchévatz ou à Kalénitch, à Naupara ou à Sisoévatz. Ce n'est qu'ainsi que peut s'expliquer le tracé de l'attique.)

La forme de cette tour-clocher nous est, du reste, tout à fait inconnue: c'est pourquoi nous n'avons pu que marquer d'une croix le centre de la toiture qui recouvre l'endroit où s'élevait le dit clocher.

M. G. Bosković, conservateur du Musée du Pays Serbe à Belgrade, est le premier qui ait donné sa précieuse contribution à ce problème, avec le regretté Georges Balș (*Sturinar*, 1933-34, et „Bull. Comm. Mon. Hist.", 1934, fasc. 8). Il n'existe, croyons-nous, aucun document sur la forme de la tour-clocher de Cozia; aussi peut-on se demander si c'était une tour ou bien un clocher. À examiner les églises serbes, l'on constate que leurs clochers ont des dispositions assez différentes les unes des autres: à Krouchévatz et à Naupara cela paraît bien être un clocher. À Kalénitch, au contraire, l'absence de fenêtre prouve que cela ne peut pas être un clocher. Cozia et Sisoévatz paraissent être des cas similaires, car les deux églises ont le narthex voûté en berceau. Il y a lieu d'observer ici qu'au XVI-ème siècle, surtout dans la première moitié, la voûte en berceau sur le narthex était très usitée en Valachie: Brădet, Stănești, Ostrov, Valea, la Chapelle de Cozia en sont des exemples, mais aucun de ces monuments n'avait de clocher, ni de tour sur le narthex. Il paraît donc plus probable que c'est après la chute du clocher de Cozia que la voûte fut refaite en forme de berceau, au XVI-ème siècle. Une autre question

se pose: comment accédait-on à ce clocher? Nulle part on ne trouve trace d'un escalier. Ce clocher n'aurait-il pas été plutôt une cachette, un refuge auquel on montait par une échelle de corde ou bien encore par un escalier dérobé dans l'épaisseur du mur qui sépare le naos du narthex? À Cozia ce mur a 1 mètre 52 d'épaisseur, près de 30 centimètres de plus que les murs extérieurs!

Le porche de Cozia date de 1706: il fut rajouté par un Cantacuzène, parent du prince Constantin Brâncoveanu. Au XIX-ème siècle il fut surélevé, comme tout le reste de l'église. Les traces de l'ancienne corniche, qui furent retrouvées sous le crépi, en permirent la reconstitution. La toiture du porche résulte de la forme des voûtes: la partie centrale est une calotte plus élevée, épaulée de part et d'autre par une demi-calotte plus basse.

La composition de la façade principale, en partie cachée par le porche, est en principe semblable à celle des églises serbes, comme le constate M. Gabriel Millet, dans l'étude si fouillée qu'il consacre à notre église dans les *Mélanges Iorga*, p. 827.

Sous le fronton l'on trouve une arcade assez large en brique, mais toute simple, comme le constate justement M. G. Boskovich. Plus bas trois arcades, plus petites, mais décorées de petites poteries semblables à celles des autres façades. La petite arcade du milieu est perforée et ornée d'une plaque de pierre sculptée à jour; elle est visible de l'intérieur du narthex. Si la partie supérieure de cette façade fut probablement remaniée, la partie inférieure est bien de l'origine.

Les autres façades se sont relativement bien conservées sous le crépi. Les fenêtres et leurs encadrements de pierre datent de plusieurs époques, qu'il est assez facile de déterminer. Celles du naos et du sanctuaire datent de l'origine; quant à leur partie supérieure, jusqu'au niveau du bandeau de pierre qui ceignait probablement à l'origine toute l'église comme à Krouchévatz, la ressemblance des encadrements avec ceux de Krouchévatz et de Véloutché est frappante. Il est facile de voir que les fenêtres de Cozia furent rallongées vers le bas: la différence de caractère entre les ornements sculptés de la moitié du haut et de la moitié du bas le prouve: en haut, l'ornement se compose de fleurs et de feuilles stylisées dans le genre oriental, d'entre-lacs et de motifs plus ou moins géométriques, rappelant le style arménien; le relief en est réduit et sans modelé, tandis que, dans le bas, c'est la feuille d'acanthé modelée, aux formes molles et arrondies, qui orne les

chevets et les rosaces. Cette dernière partie paraît dater de la fin du XVII-ème siècle.

Si l'on compare les fenêtres de Cozia à celles de Serbie, on est amené à croire que les premières peuvent aussi, à l'origine, avoir été composées de deux petits arcs géminés, comme à Ravanitza, Kalénitch, Krouchévatz, etc. M. Gabriel Millet, lorsqu'en 1924 nous eumes l'honneur de l'accompagner à Cozia, attira notre attention sur l'irrégularité de l'intrados des arcs, où la pierre paraissait avoir été nivelée à coups de marteau, après la suppression de la partie mitoyenne des deux petits arcs de l'origine.

Les fenêtres du pronaos sont au nombre de deux; elles se trouvent sur la façade Sud et leur forme est assez différente des précédentes. Celle de l'Ouest date certainement de 1706; son arc en accolade surbaissée rappelle celui des fenêtres du Monastère de Hurezi (1692-1698), et l'ornement composé d'entre-lacs à petite échelle est celui que l'on voit sculpté sur le bois des portes et des stalles d'église de l'époque du prince Constantin Brâncoveanu (+ 1714). La seconde fenêtre du pro-

naos paraît être d'une époque plus récente. Ces feuilles d'acanthé grasses et molles paraissent de la même époque que le bas des fenêtres du naos et du sanctuaire. Comme le fait justement remarquer M. G. Boskovitch, le pronaos était à l'origine sans fenêtres, éclairé seulement par les ouvertures circulaires de la partie supérieure des façades, qui depuis ont été murées.

La porte de l'église est de 1706. Sa composition rappelle celle de l'église du Monastère de Hurezi. Seul le siège en pierre qui se trouve à droite de la porte paraît plus récent. C'est une réplique de celui qui se trouve au Monastère du Xéropotame, à l'Athos.

M. Gabriel Millet, dans son étude si documentée, citée plus haut, situe Cozia dans la série des églises de la Morava serbe et la caractérise parfaitement: ce n'est pas une copie. Les procédés sont similaires, avec une préférence vers le sentiment de la mesure et le goût de la logique qui caractérise la tradition byzantine, en opposition avec la hardiesse des proportions, qui caractérise l'architecture des églises serbes.